

Le tableau (le radeau de la Méduse)

Vous le savez, Jeanne Desto aime la peinture. Aujourd'hui, elle se penche sur l'histoire d'un tableau français tellement célèbre que son motif se retrouve un peu partout, mais voyez plutôt :



Regardez cette illustration extraite de la bande dessinée « Coke en stock », l'un des célèbrissimes Tintin de Hergé, ou celle-ci, d'Astérix légionnaire, une bande dessinée non moins célèbre.

Mais regardez aussi ces caricatures politiques de la presse française, que ce soit dans le canard enchaîné ou bien dans le Figaro par exemple ou encore ces œuvres contemporaines, comme celle du peintre chinois Hu Jieming ou du photographe américain Joel-Peter Witkin ...

Bien sûr, vous l'avez reconnu, toutes ces illustrations font allusion à un tableau français, le Radeau de la Méduse, peint en 1818 par Théodore Géricault. Le tableau est à Paris au Musée du Louvre.

Racontons-en d'abord l'histoire :

En 1816, la frégate « La Méduse » sombre au large des côtes du Sénégal avec 200 hommes à bord. Contrairement aux règles d'honneur et de devoir de la marine, le commandant, un aristocrate d'une remarquable incompetence, les officiers et les personnalités prennent place en premier dans les chaloupes. 150 hommes restent à bord. Sous la direction du chef charpentier, l'équipage construit un grand radeau d'abord attaché à l'une des chaloupes, puis laissé à la dérive. A bord, juste quelques tonneaux de rhum. 12 jours de manque d'eau, de nourriture et d'abus d'alcool conduisent ces hommes à toutes sortes d'excès dus à l'exigence de la survie : violence, cannibalisme.

Quinze mourant subsistent quand un vaisseau les recueille enfin. Le capitaine sera condamné à trois ans de prison.

En 1816, Théodore Géricault est un jeune peintre talentueux. Il a 25 ans. Immédiatement, il se saisit de ce fait divers, se fait raconter la tragédie par les survivants et décrit très exactement le radeau. Ensuite, il loue à l'automne 1818 un vaste atelier pour contenir l'immense toile (près de 5 mètres sur plus de 7) et il s'enferme dans une ascèse totale pour plusieurs mois. Géricault se fait livrer clandestinement des morceaux de cadavres d'un hôpital voisin pour se livrer à des études très précises. Il hésite sur le choix du motif : une scène de mutinerie sur le radeau ? Une scène de cannibalisme ? Regardez, on voit ici ces hommes rendus à la dernière extrémité par la faim. Le sauvetage des naufragés ? Finalement, d'esquisse en esquisse, Géricault opte pour le moment où, au loin, la silhouette salvatrice d'un bateau se dessine. Le point noir à l'horizon ? Oui, ce sont les voiles du bateau qui va recueillir les naufragés.

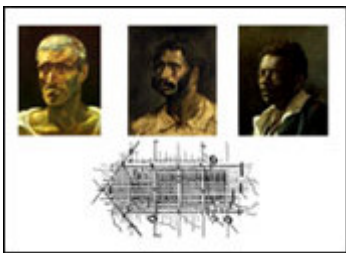


Regardons-le, ce tableau qui fit tellement scandale ! 20 personnes de taille un peu plus grande que nature sur un espace réduit, des hommes en train de mourir, d'un réalisme outrancier aux yeux des contemporains de Géricault.

C'est un fait divers qui est ici dramatisé, théâtralisé. La mer est démontée, les bras tendus vers la survie, les couleurs glauques, les corps livides. C'est l'aspect romantique de ce tableau puissant, un tableau qui se situe à la charnière du romantisme et du réalisme avec les différentes étapes de la mort qui y sont représentées.

Le radeau de la Méduse montre aussi autre chose : nous sommes en 1818 en pleine Restauration, c'est à dire au retour de la Monarchie 30 ans après la révolution française, et le radeau de la Méduse symbolise l'arrogance d'une France aristocratique sauvant sa peau en laissant le petit peuple à son destin fatal, mais c'est aussi et surtout un regard provoquant sur le colonialisme car voyez-vous, Ô scandale, ces chairs blanches et noires entremêlées, cette égalité devant la mort ?

Voyez-vous qui, au sommet de cette pyramide humaine, brandit tel un drapeau un haillon vers le vaisseau du sauvetage, vers l'avenir ? Un noir, un nègre aurait-on dit à l'époque !



Non, c'en était trop. Au salon de 1819, les Français seront choqués et par le sujet du tableau et par sa facture, il sera vilipendé, mais l'historien Michelet dira de Géricault « C'est notre société toute entière qu'il embarque sur ce radeau de la Méduse... »

Oui, Géricault est un artiste engagé et c'est la conjugaison de sa force picturale et de la pertinence historique qui rendent « Le Radeau de la Méduse » définitivement emblématique.

Maintenant que nous connaissons mieux le tableau, revenons un instant sur Tintin : Là-bas !... Un bateau ! ...Sauvés ! et qui, à la page suivante, tandis qu'à l'accoutumée, le capitaine Haddock fait le pitre fait bien préciser par Tintin « Vous voulez donc à tout prix que ce soit réellement le radeau de la Méduse ? » Ces allusions ne sont pas traduites en allemand.

Et que dire d'Astérix, où, on le concédera, le radeau des pirates est soigneusement copié sur celui de Géricault : ici, nos amis allemands ratent complètement le magnifique et intraduisible jeu de mots du capitaine des pirates « Je suis médusé »... Allez, on leur explique ?

La méduse, c'est le nom la frégate qui fait naufrage. Une méduse, c'est bien sûr aussi cet animal aux multiples tentacules, "Qualle" en allemand. Mais l'animal doit son nom à Méduse, la gorgone mythologique, un monstre dont la tête hérissée de serpents changeait en pierre ceux qui la regardaient. Être médusé, signifie aujourd'hui en français être pétrifié, être frappé de stupeur...

Dieu qu'il faut être cultivé, en France, pour comprendre une simple BD...

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.